

Cannes Cinéma, dans le cadre de Cannes Filmécole  
2006-2007, propose :



## LE REALISATEUR : JACQUES TATI

Jacques Tati, de son vrai nom, Jacques Tatischeff, est né le 9 octobre 1907 au Pecq (Seine et Oise) près de Paris. Son père, d'origine russe, a repris le commerce d'encadrement de son beau-père, Van Hoof, célèbre pour avoir refusé à Van Gogh trois toiles en paiement de ses cadres. Jacques est naturellement destiné à lui succéder. Passionné de rugby, il s'inscrit en 1928, après son service militaire, au Racing Club de France. C'est à cette époque qu'il improvise ses premières pantomimes comiques et donne, de 1930 à 1934, son premier spectacle qui deviendra *Impressions sportives* au Théâtre Michel (1935). Malgré l'opposition paternelle, il partira en tournée avec Marie Dubas et la troupe de l'ABC. Désigné comme « la révélation de l'année », il a droit aux éloges de Colette dans son journal.

Parallèlement, il débute au cinéma en écrivant et en interprétant, en 1932, *Oscar champion de tennis*, demeuré inachevé faute de moyens. C'est ensuite deux films avec le clown Rhum, petit et nerveux, parfaite antithèse de Tati. Après *On demande une brute* (1934) et *Gai Dimanche* (1935) écrit par Rhum et Tati, *Soigne ton gauche* (1936), réalisé par René Clément, préfigure enfin l'œuvre à venir : Tati y interprète un valet de ferme qui assiste à l'entraînement d'un boxeur et se retrouve sur le ring.

Démobilisé en 1943, Tati s'installe en zone libre, près du village de Sainte-Sévère-sur-Indre avec son ami Henri Marquet. Ils y écrivent le scénario de *l'Ecole des facteurs* (1946) dont René Clément, pris par le tournage de *La Bataille du rail*, abandonne à Tati la réalisation. Le film est un succès et recevra le Prix Max Linder en 1949.

Tati commence, en mai 1947, son premier long métrage, extension et transformation de *l'Ecole des facteurs*. Si *Jour de fête* ne trouve un distributeur qu'en 1949, c'est ensuite un succès. A Paris, Londres, New-York ... on salue l'apparition d'une nouvelle forme de burlesque. Primé à Venise, le film reçoit le Grand Prix du Cinéma français en 1950.

Insensible aux multiples propositions, Tati refuse de poursuivre les aventures de François le facteur. Il le trouve trop français et veut surtout suivre sa propre voie avec une rigueur et un entêtement qu'il partage avec peu d'autres cinéastes français de cette époque, à l'exception de Bresson. Tati ne réalisera que six longs métrages en trente ans. « *Pas un chèque au monde qui puisse faire que je change, dira-t-il plus tard. C'est un choix. Le respect de la Banque de France ou celui d'une nouvelle génération.* »

Pour *Les Vacances de Monsieur Hulot* qui ne sort donc que cinq ans plus tard, Tati écrit cette fois le scénario indépendamment du décor avec Henri Marquet et Jacques Lagrange, peintre et décorateur de théâtre, avec lequel il collaborera jusqu'à la fin de sa vie. Tourné en 1952 à Saint-Marc-sur-mer, près de Saint-Nazaire, le film est un gros succès public et critique. Il reçoit le Prix Louis Delluc, est primé à Cannes, Bruxelles, Berlin, New-York, en Algérie, en suède, à Cuba et nommé aux Oscars (en 1955)... Le cinéaste fait un grand pas en avant vers la dissolution du héros parmi les estivants de l'hôtel de la plage : Hulot est le plus souvent à l'écran, mais chaque personnage est susceptible d'occuper l'espace le temps d'un gag. Le gag lui-même fait de plus en plus appel à l'attention, l'imagination et l'aptitude du spectateur à le construire. Aux antipodes du comique verbal de l'époque, Hulot prend place dans la mythologie, entre Don Quichotte et Charlot.

Tourné en 1958, *Mon Oncle* reste le film charnière de Tati et marque la fin de son humour insouciant. Finie l'observation pure qui fonde son comique. Le rire déclenché est délibérément « critique » et se moque avec la plus grande cruauté des méandres d'un monde moderne dont la nouveauté (matérielle et morale) nie l'homme plus qu'elle ne le sert. Paradoxe : pour tourner son doux pamphlet, Tati utilise les techniques les plus avancées dans les domaines du son et de la couleur. Tourné en version française et américaine, le film obtient un franc succès, le Prix du jury du Festival de Cannes et l'Oscar du meilleur film étranger à Hollywood.

Tati semble avoir les mains libres et se lance dans son projet le plus grandiose : *Playtime*. Le cinéaste y laisse toujours guider son récit digressif au gré des mouvements de M.Hulot. Mais celui-ci n'est plus le héros principal de l'œuvre mais un des multiples personnages du film. Les gags, eux-mêmes, ne se succèdent plus les uns après les autres mais se déroulent chacun sous nos yeux et en même temps, aux quatre coins de l'écran. Jamais un burlesque n'avait encore osé travailler ainsi la simultanéité des gags au risque que le spectateur ne les remarque pas. D'ailleurs, il ne les remarquera pas. La recherche de Tati qui le pousse à refuser le gros plan pour le plan d'ensemble systématique qui permet de montrer plusieurs idées à la fois et son refus d'une bande sonore lisible et audible ne séduiront pas le public de *Playtime* qui boude cette entreprise indépendante et fort coûteuse (deux ans de tournage et un décor de studio gigantesque). Après les succès précédents, le film accuse 800 millions de déficit. Blessé, Tati revoit ses ambitions à la baisse.

En 1971, *Traffic* se livre à une nouvelle satire du monde moderne et de la civilisation automobile. L'humour essentiellement agressif, a perdu en chemin de sa légèreté poétique et populaire. Le cinéaste abandonne ses expériences et tente de retrouver le goût perdu du succès en renouant avec le récit linéaire et M.Hulot. Traînant les dettes de *Playtime* comme un forçat son boulet, Tati ne tourne bientôt plus que des spots publicitaires et conclut son œuvre en 1974 avec une commande de la télévision suédoise, *Parade*, où il reproduit dans un cirque les numéros de ses débuts aux music-hall.

Jacques Tati meurt le 4 novembre 1982.

Cédric Anger ( Dossier 91, *Collège au cinéma*)

# **LA FILMOGRAPHIE**

## **Courts Métrages**

1932 : Oscar champion de tennis

1934 : On demande une brute

1935 : Gai dimanche

1936 : Soigne ton gauche

1938 : Retour à la terre

1947 : L'École des facteurs

## **Longs Métrages**

1949 : Jour de fête

1953 : Les Vacances de Monsieur Hulot

1958 : Mon Oncle

1967 : Playtime

1971 : Trafic

1974 : Parade

## GÉNÉRIQUE

**Production** : Louis Dolivet et Alain Terouanne pour Specta, Gray, Alter films et films Del centauro (Italie)

**Scénario et dialogues** : Jacques Tati, Jacques Lagrange et Jean l'Hôte

**Réalisation** : Jacques Tati

**Assistant réalisation** : Pierre Etaix et Henri Marquet

**Scripte** : Sylvette Baudrot

**Image** : Jean Bourgoïn

**Cadre** : Paul Rodier

**Son** : Jacques Carrère

**Décors** : Henri Schmitt

**Costumes** : Jacques Cottin

**Maquillage** : Boris de Banow

**Montage** : Suzanne Baron

**Musique** : Alain Romans et Franck Barcellini

**Conseiller technique** : Fred Orain

**Studios** : La Victorine (Nice)

**Photographe** : André Dino

### Interprétation

*M. Hulot* : Jacques Tati

*M. Charles Arpel* : Jean-Pierre Zola

*Mme Arpel* : Adrienne Servantie

*Gérard Arpel* : Alain Bécourt

*M. Pichard* : Lionel Frégis

*Mme Pichard* : Adélaïde Danieli

*Mme Dubreuil* : Dominique Marie

*Le balayeur* : André Dino

**Film** : Couleurs, Eastmancolor

**Format** : 1/1.37

**Durée** : 1h50

**Distributeur** : Connaissances du cinéma

**Première présentation** : 10 mai 1958 à Cannes

## SITOGRAPHIE

### Site officiel de Jacques Tati

<http://www.tativille.com>

### En savoir plus sur le film, le réalisateur

Autour de TATI

<http://crac.lbn.fr/image/ficheauteur.php?id=131>

Analyse filmique de *Mon Oncle*

<http://analysefilmique.free.fr/analyse/o/oncle.php>

<http://www.abc-lefrance.com/fiches/Mononcle.pdf>

Fiche film *Mon Oncle* avec pistes de travail

<http://crac.lbn.fr/image/fichefilm.php?id=158>

Un site sur *Mon Oncle* par des élèves d'une école primaire

[http://perso.orange.fr/ecole.chabure/cinema/accueil\\_mononcle.htm](http://perso.orange.fr/ecole.chabure/cinema/accueil_mononcle.htm)

Une critique intéressante sur *Mon Oncle*

[http://critiques-ordinaires.ouvaton.org/article.php3?id\\_article=360](http://critiques-ordinaires.ouvaton.org/article.php3?id_article=360)

Site d'histoire-géographie de l'académie de Créteil avec étude de l'évolution de la société française depuis 1945. Documents professeurs et documents élèves

[http://ww3.ac-creteil.fr/hgc/spip/article.php3?id\\_article=406](http://ww3.ac-creteil.fr/hgc/spip/article.php3?id_article=406)

Site sur la filmographie de Jacques Tati

[http://www.ed-wood.net/jacques\\_tati.htm](http://www.ed-wood.net/jacques_tati.htm)

Dossiers pédagogiques payants avec exemple (gratuit) de travail possible sur *Mon Oncle*

<http://www.grignoux.be/dossiers/034/>

Découpages séquentiels et pistes d'analyse adaptées pour une utilisation en classe

<http://analysefilmique.free.fr/analyse/o/oncle.php>

Fiches, plan de travail et liens ; préparation au film, axes de lecture du film, étude de la séquence 16 (garden-party) et thèmes de réflexion

<http://www.crdp-lyon.cndp.fr/c/c4/articles/mononcle.pdf>

Sur la version anglaise

<http://www.fluctuat.net/2578-My-Uncle-Jacques-Tati>

## **Sites généraux**

**[www.afca.asso.fr](http://www.afca.asso.fr)**

Nouvelles de l'animation, dossiers, Fiches sur certains films d'animation, films en salle...

**[www.bifi.fr](http://www.bifi.fr)**

Un espace informatif, culturel, professionnel et scientifique dédié à l'art cinématographique.

**[www.forumdesimages.net](http://www.forumdesimages.net)**

**[www.heeza.fr](http://www.heeza.fr)**

Site proposant des informations intéressantes et divers produits (livres, vidéos, jouets optiques ... actuellement, promos sur livres concernant le cinéma d'animation

## BIBLIO-VIDÉOGRAPHIE

### *Sur Jacques Tati*

#### Livres

- *Hulot parmi nous*, Geneviève Agel, Editions du Cerf, Paris, 1955
- *Jacques Tati*, Armand-Jean Cauliez, Editions Seghers, Paris, 1962
- *Jacques Tati*, Michel Chion, Editions Cahier du cinéma, Paris, 1987
- *Les vacances de Monsieur Hulot de Jacques Tati*, Jacques Kermabon, Editions yellow Now, Bruxelles, 1988
- *Tati*, Marc Dondey, Editions Ramsay, Paris, 1989
- *Mon oncle de Jacques Tati*, Francis Ramirez et Christian Rolot, Editions Nathan, Paris, 1993
- *Jour de fête de Jacques Tati ou la couleur retrouvée*, François Ede, Editions Cahier du cinéma, Paris, 1995
- *Jour de fête*, Dossier C.N.C. « Collège au cinéma » N°63
- *Mon Oncle*, Dossier C.N.C. « Collège au cinéma » N°91

#### Articles

- *Monsieur Hulot et le temps*, André Bazin, Esprit, Paris, 1953, repris in « Qu'est-ce que le cinéma ? » dans Editions du cerf, Paris, 1958
- *L'étrange comique de Monsieur Tati*, Barthélemy Amengual, Cahiers du cinéma, n°32 et 34, Paris, février et avril 1954
- *Cahiers du cinéma*, Paris n° 83, mai 1958 - n°199, mars 1968 - n° 303, septembre 1979
- *Cinéma 83*, Paris, n°189, janvier 1983
- *La Revue du cinéma*, Paris, n°463, septembre 1990

#### Vidéographie

##### *Films de Jacques Tati*

- *Jour de fête*, Ref. ADAV n°7170
- *Mon Oncle*, Ref. ADAV n°7178
- *Les vacances de Monsieur Hulot*, Ref. ADAV n°7181
- *Parade*, Ref. ADAV n°7179
- *Playtime*, Ref. ADAV n°7180
- *Trafic*, Ref. ADAV n°608



## **SYNOPSIS**

Monsieur Hulot, qui ne travaille pas, habite dans un vieux quartier populaire de saint - Maur où l'on prend le temps de vivre.

Sa sœur, Madame Arpel – mariée au riche industriel Arpel, qui a fait fortune dans les tuyaux en plastique – vit dans une villa ultramoderne d'un quartier résidentiel. Gérard, leur fils s'ennuie.

Monsieur Hulot passe sans cesse d'un monde à l'autre car il s'entend très bien avec son neveu pour qui il est la seule distraction. Il va le chercher chaque jour à l'école pour l'emmener dans son vieux quartier, monter sur une carriole de chiffonnier ou jouer avec d'autres enfants dans un terrain vague.

Monsieur Hulot, au grand dépit de sa famille, vit en oisif et se laisse porter par les événements. Son beau-frère, Monsieur Arpel, tente à plusieurs reprises de lui trouver un emploi mais la maladresse de Hulot ruine toutes ses tentatives. Le couple Arpel cherche désespérément à changer le comportement et le rythme de cette vie de poète lunaire. Au cours d'une garden-party désastreuse, Mme Arpel fait tout pour le présenter à leur voisine célibataire. En vain.

Finalement, engagé dans l'usine Plastac, Hulot s'endort sur son lieu de travail et, à son réveil, se montre incapable d'arrêter les dégâts causés par son inattention. M. Arpel finit par perdre patience.

Jaloué par le père de Gérard qui lui reproche le mauvais exemple qu'il constitue pour son fils et sa complicité naturelle avec l'enfant, Hulot est envoyé en province comme représentant. Dès que l'oncle farfelu a tourné le dos, le père et le fils se retrouvent le temps d'un furtif moment de complicité.

## **LES PERSONNAGES**

### **Monsieur HULOT**

Personnage à la silhouette particulière, asexué et sans désir apparent. Au contraire des autres personnages, il ne choisit pas entre le monde moderne et l'ancien.

Habitant le vieux quartier, il ne souhaite rien d'autre que de s'insérer dans la modernité ; pourtant, l'architecture, les appareils ménagers et l'organisation du travail lui semblent étrangers et hostiles.

Il garde un contact direct avec la nature (les chiens qui le suivent, l'oiseau qu'il fait chanter) et appartient pour toujours au monde ludique des enfants. En société comme lors de la garden-part, il a beau tenter de préserver les apparences convenables, les dérapages verbaux (l'histoire drôle qu'il raconte) ou matériels (le jardin qu'il saccage) auront raison de lui.

### **GÉRARD**

Comme son oncle, il est caractérisé par une démarche particulière : désarticulée, traînante, le cartable porté comme un fardeau ... qui rompt avec la fixité uniforme de ses parents.

Il ignore les différences de classe qui gouvernent les faits et gestes de ses parents et n'hésite pas à s'enfuir avec des enfants d'origine populaire sur les terrains vagues du vieux quartier.

Appartenant au même monde qu'Hulot, il refuse les règles strictes de la petite – bourgeoisie moderne, casse l'harmonie des lignes droites (la branche du lierre) et s'ennuie sans l'anarchisme involontaire de son oncle.

### **Charles ARPEL**

Majestueux, vêtu d'un costume gris bleu, il est à lui tout seul une définition de la satisfaction bourgeoise et bonhomme du propriétaire qui contemple sa maison et sa famille comme une vignette publicitaire sur laquelle il règne en maître. C'est pourquoi il ne peut tolérer le désordre et la négation de son autorité qu'implique le comportement de son beau-frère dont il jalouse, au fond, la liberté.

Il a un goût immodéré de l'ordre, de la perfection rectiligne au contraire d'Hulot.

A l'inverse de ce dernier, l'argent, le pouvoir et les différences de classes qu'il implique, gouverne son caractère ; il prend, ainsi, un malin plaisir à entendre le frottement d'un billet de banque au restaurant et laissera à Pichard, son inférieur, le soin de réparer la tuyauterie de son jardin.

### **Madame ARPEL**

Femme sans but ni existence propre, la sœur d'Hulot se livre sans cesse à un nettoyage inutile et maladif qui en dit long sur sa hantise de la saleté et de son milieu initial. Elle a très bien intégré la différence des classes sociales et ne réserve son jet d'eau qu'aux convives de son rang.

Vêtue d'une sorte d'ample boubou caoutchouté, véritable uniforme de ménagère, elle n'a plus qu'à servir son mari comme une domestique.

## **LES CHIENS**

Ils ouvrent le film en nous menant à la villa mais en restant à la grille, dressés sur leurs pattes arrière, considérant avec respect ce lieu privé . Ils le ferment et ne cessent d'y circuler évoquant, comme un écho, la liberté des enfants : le petit chien des Arpel se délecte de la saleté comme Gérard sur le terrain vague.

Comme leurs correspondants humains, les chiens quittent pour un temps les règles de la circulation civilisée avant de revenir à l'ordre social le temps venu.

## DEUX ESPACES CONTRAIRES

*Mon Oncle* met en concurrence deux espaces rivaux, l'un moderne, l'autre traditionnel. Cette opposition s'exprime sur de nombreux plans et, plus symboliquement, sur celui des représentations de l'espace.

L'ESPACE DES ARPEL	L'ESPACE DE M. HULOT
<p><b>1 cellule centrale d'habitation :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Géométrique, de plan apparent</li> <li>• moderniste : <i>gros cube de béton peint au centre d'un jardin minéral</i></li> <li>• close (murs extérieurs, cloisons intérieures, portes)</li> <li>• spécialisée : <i>chaque secteur est voué à un seul type d'activité symbolisé par des objets à haute spécificité</i></li> <li>• excessivement perfectionnée</li> <li>• pure : formes et lignes, cube, triangle, cercle, carré, angle droit, sinusöide. Canapé stylisé, jardin dallé, arbres en espaliers géométriques...</li> </ul> <p>= un espace parfait et froid qui régent ses habitants            = un mode de spatialisation qui asservit les hommes au lieu de les servir</p>	<p><b>1 maison qui est le contraire de celle des Arpel :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• mystérieuse et chaotique</li> <li>• située sous les toits</li> </ul> <p>= un espace qui secrète un imaginaire</p>
<p><b>PLASTAC</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• pour le travail du père</li> </ul> <p><b>L'ECOLE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• pour le travail de l'enfant</li> </ul> <p><b>RINGSTON 'S</b></p>	<p><b>La rue, aire de prédilection d'Hulot :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• antithèse du monde des Arpel : <i>décloisonné, collectif et peu spécifique</i></li> <li>• aire de convivialité et d'échanges</li> <li>• espace à tout faire : <i>les uns y</i></li> </ul>

<ul style="list-style-type: none"> <li>• pour les loisirs des époux</li> </ul> <p>= la voiture est omniprésente pour relier ces lieux entre eux</p>	<p><i>habitent, les autres y travaillent, d'autres s'y amusent, ne font qu'y passer ou y bavardent</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• lieu décoré : <i>guirlandes du dimanche, stores, éventaires de fruitiers, toilettes féminines</i></li> </ul> <p>= un espace polyvalent lié à la nourriture  = un espace richement et chaudement colorié  = la voiture est proscrite mais vélo et vélosolèx</p>
---	--

## DEUX FORMES DE SOCIÉTÉ

Les deux mondes en présence génèrent deux formes de société : l'une, moderne, qui relève d'une économie résolument productiviste, à l'intérieur de laquelle prévaut un double mouvement de spécialisation et de renouvellement des outils et des choses ; l'autre, traditionnelle dont l'économie reste confinée dans des circuits plus courts et plus lents, à l'intérieur desquels l'objet est rare et fréquemment réemployé.

<b>CHEZ LES ARPEL</b>	<b>DANS LE VIEUX St MAUR</b>
<p><b>Un véritable suréquipement ménager d'un modernisme caricatural :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• un retourne-steak automatique</li> <li>• un vaporisateur pour condenser le jus</li> <li>• une mire électrique pour vérifier la fraîcheur des œufs</li> <li>• un désinfecteur de coquilles</li> </ul> <p><b>Un matériel de jardin servant uniquement au pique-nique tout terrain :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• une pique pointue terminée par un porte-verre afin de s'installer n'importe où en gardant sa boisson à portée de main</li> </ul>	<p><b>Pas d'objets modernes mais des accessoires ayant fait leurs preuves :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• un arrosoir de jardin</li> <li>• une serviette de toilette séchant sur un fil</li> <li>• des petits moulins à vent pour les enfants</li> </ul>
<p><b>Un renouvellement des objets en dehors de toute idée d'usure :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• une voiture neuve</li> <li>• une nouvelle porte de garage automatique</li> <li>• des fleurs artificielles (<i>qui seront jetées aussi rapidement que des vraies...</i>)</li> </ul>	<p><b>On y regarde à deux fois avant de jeter un objet :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• au début du film, un éboueur ramasse un pied de lampe en porcelaine dans un tas d'ordures, l'observe, le nettoie avec un peu de salive avant de le remettre dans le circuit</li> </ul> <p><b>M. Hulot est respectueux de choses qui durent même dans un état de délabrement avancé :</b></p>

	<ul style="list-style-type: none"><li>• il replace toujours la brique manquante au muret à moitié démoli, point de passage entre les deux mondes</li></ul>
<b>Les repas préparés par Mme Arpel sont particulièrement pauvres.</b>	<b>Une marchandise est abondante : la nourriture :</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• des tomates</li><li>• des laitues</li><li>• des pamplemousses</li><li>• des bonbons</li><li>• des pommes</li><li>• une poule qu'on plume</li><li>• un brochet</li><li>• un paquet de gâteaux</li></ul>

## LA FRANCE DES ANNÉES 50

### *UNE FRANCE QUI CHANGE ...*

Dans les années 50, un tiers de la population vivait encore dans un village et un quart travaillait la terre. On utilisait encore beaucoup la traction animale pour le travail et les transports.

En effet, en 1959, à peine 28% des ménages avaient une automobile : 4CV Renault, 2CV Citroën, Dauphines de chez Renault, Versailles et Arondes de chez Simca. Les premiers embouteillages apparurent.

Les logements étaient en nombre insuffisants et, pour la plupart vétustes : en 1959, 41% n'avaient pas l'eau courante, 73 % pas de toilettes et 90% ni baignoire, ni douche. Des bidonvilles se développèrent autour de Paris.

Pourtant la France était en pleine expansion économique et traversait « Les trente Glorieuses ». La plupart des français travaillaient dans l'industrie et les services. Les dépenses des français en électroménager doublèrent entre 1954 et 1956. Elles concernaient essentiellement l'achat de machines à laver et de réfrigérateurs. La télévision, elle, commençait tout juste à s'installer dans le rituel quotidien ...

### *UN NOUVEAU CADRE DE VIE ...*

Le baby-boom de l'après-guerre et l'exode rural entraînèrent un accroissement de la population urbaine. Pour loger les nouveaux venus, on rase les petits immeubles plus ou moins vétustes pour les remplacer par de grands immeubles modernes. Dans les champs, autour des villes, on construisit des grands ensembles (cités).

Les bâtisseurs des années 50 se sont beaucoup inspirés de l'architecte Le Corbusier (1887-1965). Pour lui, les vieux centres-villes faits de constructions continues mêlant logements et locaux de travail alignés n'étaient pas sains pour les hommes. Il souhaitait les faire habiter dans des maisons et des immeubles clairs, dispersés dans la verdure, équipés de W.C. et salles de bains. Beaucoup de cités faisant problème aujourd'hui ont été construites à cette époque, à Sarcelles ou à La Courneuve, par exemple.

### *PETIT RAPPEL HISTORIQUE ...*

En 1958, année de la distribution de *Mon Oncle*, le Général de Gaulle était appelé à la tête du gouvernement, le 13 mai, à la suite des événements provoqués par les partisans de l'Algérie française.

Fin septembre, le corps électoral approuvait le référendum portant projet de création de la Ve République.

En décembre, le congrès des députés et des sénateurs élisait le nouveau Président de la République : Charles de Gaulle.

Depuis un an, environ, les Soviétiques envoyaient des satellites artificiels dans l'espace : les spoutniks.



## L'OBSERVATION ET LE GAG

La justesse d'observation est la première caractéristique de la mise en scène de Tati. Pour cela, il filme souvent dans des plans larges, voire des plans généraux, ne forçant pas le spectateur à regarder telle ou telle action, mais la lui laissant découvrir lui-même sur l'écran. De cette justesse d'observation jaillissent les scènes comiques, les gags, qui sont l'autre caractéristique de la mise en scène de Tati. Comment ne pas rire en voyant M. et Mme Arpel, si fiers de la nouvelle porte automatique de leur garage, s'y retrouver enfermés ? Qui plus est, à cause du chien, qui est passé, la queue dressée devant le voyant lumineux, qui en commande la porte et qui, effrayé par les appels y repasse, certes, mais en baissant la queue ! Voilà le progrès technique réduit à néant par bien peu de chose (la queue d'un chien) et ses adeptes pris à son piège. Voilà aussi la modernité de l'époque ridiculisée.

Fiche élève CNC/Collège au cinéma

« Ce qui est important chez Hulot, c'est qu'il n'y a pas de concessions. Une fois que le gag est fait, on ne va pas plus loin. On n'exploite pas la formule. C'est ce que beaucoup de gens m'ont reproché d'ailleurs. (...) Sous prétexte que « c'est du cinéma », on devrait continuer, continuer ... Or, pas du tout : ce qui est drôle, c'est justement que ça s'arrête là. (...)

*Question* : Peut-être pourrait-on prendre un exemple dans *Mon Oncle* ? Les arbres en espalier. C'est un gag qui commence vers le milieu du film et qui resurgit sur la fin de façon assez étrange. Pourriez-vous nous expliquer vos intentions et le mécanisme ?

*Réponse* : Le neveu, le fils Arpel, s'entend très bien avec son oncle. Avant la réception, sans le faire exprès, il casse la petite branche. Quand son oncle arrive, il va le trouver et lui demande de réparer. L'oncle coupe, la seule chose à faire : en coupant, il s'aperçoit que ça se voit encore plus. Il commence donc à couper la branche symétrique, et petit à petit, cela l'entraînerait à tout réduire. Mais Mme Arpel passe à ce moment-là – il ne faut pas oublier que nous sommes dans une réception – et le type ne peut pas continuer à faire son numéro. Autrefois, je ne sais pas si vous êtes de mon avis, il n'y avait que les spectateurs qui observaient ce qui se passait sur l'écran, mais les acteurs qui accompagnaient les comiques ne se rendaient jamais compte qu'ils étaient en train de faire un gag. Moi, je fais toujours le contraire : les acteurs sont au même niveau que les spectateurs pour s'apercevoir qu'un monsieur a oublié de fermer une porte. Dans *Laurel et Hardy*, on voyait des gens manœuvrer avec des tartes, des casseroles, et les autres avaient l'air de circuler autour d'eux sans se rendre compte du tout qu'un monsieur se promenait avec une casserole sur la tête. Donc le passage de Mme Arpel interrompt l'histoire de la taille de l'arbuste. La réception terminée – plus personne, le jardin est vide, les Arpel se couchent -, c'est le moment d'aller achever le travail. C'est la petite séquence de nuit. Suspense, si l'on veut, sur le poirier. On se doute – du moins je suppose – qu'Hulot est en train de finir le travail commencé. Et puis on n'en parle plus. Il n'y a plus de raisons qu'on en parle. D'ailleurs, normalement, si Mme Arpel ne sort pas par là le lendemain, elle ne le voit pas. (...) C'est seulement le surlendemain que M. Arpel, en rentrant, découvre avec ses phares le travail – qui est, je dois dire, assez catastrophique. C'est, peut-être très mal construit pour un film, mais normalement, je crois que ça se serait passé comme ça. »

Extraits de « Entretien avec Jacques Tati, par André Bazin et François Truffaut, *Cahiers du cinéma*, n°83, p 7,8,9, mai 1958